



## DAVID LOUVEAU EN SUÈDE

L'impressionnant parcours géographique à travers le monde de David Louveau n'a au fond qu'un sens : se trouver dans son corps, dans son être et se laisser traverser par des émotions qui ne demandent qu'à être partagées.

Né en 1971 à Pointe-à-Pitre.  
Vit et travaille à Hemmeströ.

PAR LAURENCE BLASCO-MAURIAUCOURT

1.2.3. Ensemble d'assiettes, de bols et de théières, 2024, porcelaine.

Il y a dix ans tout juste, dans le numéro 202 de la *Revue de la céramique et du verre*, Pascale Nobécourt entamait ainsi un portrait de David Louveau. «*Son arrière-grand-père distillait du rhum en Martinique. Son père est parti en Guyane. Lui, né en Guadeloupe en 1971, a grandi en Nouvelle-Calédonie. Ni Caldoche, ni Kanak, à 18 ans, David Louveau se cherche. Porté par une énergie folle, il pratique l'acrobatie à haut niveau et passe beaucoup de temps à partager la vie des tribus. Tente de se trouver en France en s'engageant dans les Pompiers de Paris, rebrousse chemin, rentre à Nouméa. Dans ses bagages, La Pierre et le Sabre, de Yoshikawa Eiji, dont la lecture le pousse une première fois au Japon. De retour dans les îles, il pêche, tourne en rond. Nouveau départ au Japon ; cette fois, il brûle son billet de retour.*» David Louveau découvre la céramique en tenant entre ses mains des bols coréens, dont celui d'un moine. Il apprend qu'un de ses amis n'est autre que le fils de Kinya Ishikawa, le fondateur de 1001 Pots, installé au Canada. David s'envole alors pour la Belle Province et désigne le Japonais comme «son» maître. Il travaille la porcelaine, si difficile à dompter quand on débute, avec laquelle il crée des bols, des théières, des contenants qu'il produit toujours aujourd'hui dans un pays... scandinave ! En effet, après deux années passées au Québec, David Louveau rentre en Nouvelle-Calédonie où son travail est apprécié et exposé. Il se marie. L'atelier se développe. Il enseigne. En 2004, une rencontre incite le couple à s'installer à La Borne, où le céramiste, jeune papa, expérimente avec acharnement la cuisson bois. Il pratique consciencieusement le kendo, puis le yoga. Autre rencontre. Autre voyage. Le voici donc désormais installé en Suède, avec Anna Johansson, qui cultive l'art du tissage. Dans la cuisine de la maison isolée au bout du chemin d'un hameau, Hemmeströ, il justifie ses nombreux allers-retours par «un besoin d'être un être entier et honnête». «*Si je suis céramiste, je ne peux pas dire que ce soit la poterie qui m'ait accroché. C'est Kinya Ishikawa, l'être*



*humain qu'il est et l'émotion qui s'est mise à circuler physiquement en moi, en travaillant la porcelaine*», précise-t-il. Des émotions que le céramiste, très productif, écoute et retranscrit instinctivement et inlassablement dans ses formes.

### LA QUÊTE DE SOI

David Louveau est de ces artistes sans limite, qui s'adaptent et ne s'interdisent rien. S'il est vrai qu'il lui ait souvent arrivé d'utiliser avec plaisir des matériaux locaux puisés dans la nature, il n'en fait pas une religion. «*Je n'ai aucune œillère. Il m'est arrivé de faire venir des matières premières d'Allemagne, par exemple, et je me fournis régulièrement en France.*» La Suède n'a pas de culture potière. C'est un pays de sable, de granit. «*Il y a bien une carrière de kaolin, mais les zones sont protégées, intouchables*» et David trouve cela plutôt respectueux des ressources naturelles. «*À La Borne, s'offre à qui le souhaite terre à grès, bois, sable rouge aux minéraux rares et ocres*», compare-t-il. La Suède est restée longtemps un pays pauvre, ce qui explique, selon lui, le regard pragmatique suédois : «*Ici, les gens n'ont d'appétit que pour la fonction des objets, contrairement au Danemark voisin.*» À La Borne, le four anagama s'était imposé ; en Scandinavie, David a d'abord construit un train kiln. Pour limiter les fumées et parce que les tarifs du gaz étaient hors budget pour quelqu'un qui repart de zéro, mais aussi parce que la maison d'Anna est installée aux abords d'un immense lac, dans une zone aux habitations disséminées en pleine nature. Ce four, il l'a plusieurs fois modifié pour continuer ses inlassables expérimentations. Il y a quelques mois, son four à bois et son atelier ont été détruits dans un incendie. «*Qu'à cela ne tienne, dit-il, je peux cuire au gaz ou à l'électrique !*» À La Borne, les nombreux cuiseurs au bois forment une communauté de travail. «*En Suède, je n'ai rencontré personne. C'est une pratique peu présente. En sept ans,*

*poursuit-il, j'ai à peine vendu pour un millier d'euros de céramique dans ce pays où il n'a jamais été question d'être subventionné ou aidé. Ici, j'ai le même statut d'artisan qu'un charpentier. Il n'existe pas de statut particulier pour les artisans d'art.*» La France et son appétence pour la culture est, selon David Louveau, le pays d'Europe où collectionneurs éclairés, galeries et lieux d'exposition sont les plus nombreux et actifs. C'est notamment à Paris, chez neo.T., maison de thé et galerie de céramique à Montmartre, qu'il partage sa passion pour le thé et ses pratiques cérémoniales, vectrices de rencontres et d'émotions physiques et sensorielles. Il officie aussi à Taiwan, en Australie ou en Allemagne. «*Je choisis le thé, je le prépare, je le sers et quand les émotions passent, la vente en découle, mais vendre de la poterie n'est pas la motivation première*», assure-t-il. «*Je ne suis pas venu en Suède pour la poterie. J'étais dans un besoin vital de me trouver, se souvient-il. Ce mode de vie isolé, près de ce lac dans lequel je me baigne très tôt le matin, me permet cette étude des émotions qui me traversent. Et la poterie reste avant tout un médium pour moi. En Suède, personne ne vient dans les ateliers, s'asseoir, discuter comme à La Borne. Je ne peux pas dire que je n'aime pas ça, au contraire, mais je ne me trouvais plus moi-même.*» Il résume et conclut : «*Tu peux vivre de la céramique en étant loin de tout, à condition d'avoir un vrai réseau qui connaît et qui aime ton travail. Mais ce que j'ai surtout appris de mon maître, c'est que la matière n'est pas primordiale. C'est juste le médium pour entrer en communication.*» Et la vie de David Louveau semble vouloir nous enseigner que ces temps d'échanges sont d'autant plus précieux et nourrissants qu'ils sont rares et choisis.

— DAVID LOUVEAU  
www.davidlouveau.com